douloureuses de Bérengère auxquelles répondaient les consolations de moins en moins convaincues de Viviane.

En effet, l'angoisse de la comtesse de Lignières gagnait sa sœur, et comme elle, maintenant, Viviane se disait que si Olivier n'écrivait pas, c'est qu'il était très malade, peut-être mort.

Au ministère, les bureaux étaient vides ainsi que l'avait prévu Mme de Beaujeu; le ministre, lui-même, n'était point chez lui; mais sa femme s'y trouvait, car elle avait, ce soir-là, un grand dîner suivi de réception.

Quoiqu'elle eût consigné sa porte pour tout le monde, Bérengère obtint qu'on lui portât sa carte sur laquelle, à la hâte, la jeune femme avait crayonné quelques mots de supplication.

—Madame l'amirale fait prier les dames de monter, vint dire le valet de chambre au bout de très peu de temps.

En haut du grand escalier, dans un petit salon où quelques objets d'art choisis mettaient une intimité que n'ont pas d'ordinaire les appartements officiels, une femme aux cheveux grisonnants, au visage d'une bonté exquise, attendait les deux sœurs.

Elle les connaissait l'une et l'autre, Bérengère surtout, qui lui avait été présentée par Olivier aussitôt après leur mariage.

A l'aspect de la jeune comtesse, en voyant le bouleversement de ses traits et le désespoir empreint dans toute son attitude, elle pensa qu'une catastrophe avait atteint la jeune femme.

—Que se passe-t-il donc? lui demanda-t-elle. Votre mari est-il malade?

Malgré toute son énergie, Bérengère ne put retenir les larmes qui l'étouffaient.

—J'en ai bien peur, madame l'amirale, dit-elle, et vous savez que pour moi c'est ce qui est le plus cruel à consentir.

—Je ne demande pas mieux, chère enfant, dit-elle, en souriant, pour ne rien dire de toutes ces jeunes femmes dont les maris s'en vont au bon par-ordre du mieux!

—La mère, oui, et la Providence aussi, je le sais, dit Bérengère, en continuant de pleurer.

—Ce qui est naturel. J'ai passé, moi aussi, par les angoisses et les douleurs que vous éprouvez. Tout cela, voyons, sèchez ces beaux yeux et dites-moi ce qui vous met dans un tel état de douleur.

—Mon mari ne m'a pas écrit, commença Bérengère, et j'ai peur qu'il lui soit arrivé quelque chose.

L'amirale sourit doucement.

—C'est son premier voyage depuis que vous êtes mariée, n'est-ce pas, ma chère enfant? demanda-t-elle avec ingénuité.

—Oui, madame l'amirale, le premier.

—On le voit, vous n'avez guère de courage pour la femme d'un marin et vous en verrez bien d'autres qu'un pourrier sans lettre.

Viviane intervint:

—Ma sœur ne vous raconte pas, madame l'amirale, dit-elle, que, dans une de ses premières lettres, le comte de Lignières lui annonçait qu'il partirait prochainement en croisière, suivant toutes les probabilités.

—Alors, il est en expédition. Voilà pourquoi il n'a pas pu écrire.

—Nous ne le savons pas et c'est ce qui nous inquiète. Mon beau-frère m'était très exact dans sa correspondance, ma sœur croit que cette absence de nouvelles ne peut venir que d'une maladie, car, dit-elle, pour rien au monde, il ne manquerait de m'écrire, ou de me faire écrire, si le temps de la prévenir.

—C'est vous qui devez avoir raison, madame la marquise. Ces chers marins sont, en général, un grand mystère et l'officier qui commande lui-même ne sait souvent l'endroit qu'il ne peut se mettre en route.

—Vous dites vrai, madame, mais ne savez-vous rien, et ne pouvez-vous ne saurait quelque chose de précis? Ne pourriez-vous, madame l'amirale, avec votre bonté adorable, la renseigner à ce sujet, vous sont-il toujours facile?

La femme du ministre sourit.

—Il est facile, dit-elle, de s'informer d'un événement, et vous demanderai bientôt le renseignement que vous désirez et probablement l'obtenir.

—Jean, dit-elle au valet de chambre qui se présenta presque aussitôt, vous ferez M. le commandant Lheureux et chez lui, et prierez le de venir me parler.

Elle se retourna vers les deux jeunes femmes.

—Non seulement M. le commandant Lheureux est le neveu de cette bonne tante, continua-t-elle, mais il est aussi l'homme le plus obligeant et le mieux renseigné de toute la marine. Il est, Avec lui, nous saurons certainement tout ce qui vous intéresse à un haut degré.

Quelques minutes après, un pas sec et nerveux retentissait dans l'escalier et le valet de chambre annonçait:

—M. le capitaine de vaisseau Lheureux.

Presque au même moment, un homme de taille moyenne, aux cheveux gris soyeux en brosse, au visage sympathique et ouvert, entra dans le petit salon et vint s'incliner profondément devant la femme du ministre.

Celle-ci lui tendit les mains.

—Mon cher ami, lui dit-elle, j'ai encore une petite veuve à consoler et à remonter. Je vous ai envoyé chercher pour que vous m'aidiez dans ma bérégrine.

C'est bien sûr, madame la marquise, répondit le capitaine, en faisant une basse et dévotionnelle inclination de tête. Je suis à votre ordre